

Anke Grutschus/Peter Krilles (Hg.), *Figuren der
Absenz – Figures de l'absence*,

Berlin, Frank & Timme, 2010, 248 S., ISBN : 978-3-86596-272-0, 39,80 €

Marc Lacheny



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/germanica/1070>

DOI : 10.4000/germanica.1070

ISSN : 2107-0784

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2010

Pagination : 208-210

ISBN : 9782913857254

ISSN : 0984-2632

Référence électronique

Marc Lacheny, « Anke Grutschus/Peter Krilles (Hg.), *Figuren der Absenz – Figures de l'absence*, », *Germanica* [En ligne], 46 | 2010, mis en ligne le 08 septembre 2010, consulté le 06 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/germanica/1070> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/germanica.1070>

Ce document a été généré automatiquement le 6 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Anke Grutschus/Peter Krilles (Hg.), *Figuren der Absenz – Figures de l'absence*,

Berlin, Frank & Timme, 2010, 248 S., ISBN : 978-3-86596-272-0, 39,80 €

Marc Lacheny

RÉFÉRENCE

Anke Grutschus/Peter Krilles (Hg.), *Figuren der Absenz – Figures de l'absence*, Berlin, Frank & Timme, 2010, 248 S., ISBN : 978-3-86596-272-0, 39,80 €.

- 1 Le bel ouvrage *Figuren der Absenz – Figures de l'absence* rassemble la majeure partie des contributions (16) présentées au colloque de jeunes chercheurs organisé par Anke Grutschus et Peter Krilles, les 19 et 20 mars 2009, à la Maison Heinrich Heine de Paris.
- 2 Ce recueil, dense et exigeant, prouve la fécondité d'une notion à la fois séduisante et complexe, car située à la croisée des chemins entre arts, religion (vide transcendantal, théologie négative et notion de *deus absconditus*), philosophie (réflexion sur le néant, quête ontologique d'un sens qui ne se déploie qu'en se déroband sans cesse), histoire (l'Holocauste devient en quelque sorte l'incarnation de « l'absence absolue »), *Sprach- et Medientheorie* (médialité de l'absence, question de la représentation p. ex.). Cette tension prégnante entre « absence » – entendue dans un sens large – et « présence », qui constitue le fil directeur de l'ouvrage, est d'ailleurs incluse dans son titre même, volontairement oxymorique : *Figures de l'absence*. L'ensemble des contributions réunies dans le recueil tentent ainsi de démêler l'écheveau des relations complexes inscrites dans la langue comme lieu et médium de ce « jeu de la présence et de l'absence » (Derrida).
- 3 En référence plus ou moins directe à Deleuze, la première partie des contributions tourne autour de la question de la matérialité (et de la médialité) de l'absence : dans une revue comme *Tel Quel* ou un mouvement d'avant-garde comme l'Oulipo, J. Mohs

voit notamment l'absence comme une « conséquence » ou comme un « prolongement » de la représentation, tandis que S. Zubarik se penche sur une expression particulière du jeu entre absence et présence : les notes infrapaginales dans les textes littéraires. J. Brunet-Georget accorde, lui, à l'un des théoriciens majeurs de l'absence, Derrida, la place qui lui revient dans ce contexte.

- 4 Les deuxième et troisième parties de l'ouvrage se concentrent sur la représentation de la dynamique des phénomènes d'absence, ainsi que sur les rapports entre absence et performativité. Deux contributions (B. Trentini et A. Corr) portent sur l'ellipse comme figures d'absence dynamiques : en matière de communication par exemple, l'ellipse n'est pas seulement le signe d'un manque, mais elle détient aussi et surtout un fort potentiel dialogique. Ce caractère dynamique et productif de l'absence se retrouve également dans le phénomène du silence, dont Markus Wirtz esquisse, d'un point de vue philosophique, une véritable phénoménologie. Ce constat s'applique tout autant au « passage sous silence » (*Verschweigen*) dans le discours public, à l'exemple ici de la RFA (M. Schröter), ou aux « lacunes » observables dans la description linguistique de la musique (A. Grutschus). La dynamique propre aux figures de l'absence devient même déterminante avec le basculement dans la modernité (Baudelaire), où l'on s'affranchit de l'opposition stérile et simplificatrice entre absence et présence, comme il ressort vivement de l'article de P. Risthaus sur Heidegger, Derrida et Saint-Augustin.
- 5 Le théâtre, représenté ici par Mitterwurzer, Hofmannsthal (R. Singer) et Jelinek (C. Chamayou-Kuhn), apparaît comme un terrain d'investigation particulièrement fécond pour poursuivre la réflexion sur cet espace dynamique, sur cet entre-deux mobile et mouvant dans lequel s'articule le jeu d'entrelacement entre la présence et l'absence. Ainsi R. Singer insiste-t-il à juste titre sur le surgissement de l'élément performatif pour dépasser l'opposition figée entre absence et présence.
- 6 Un dernier groupe de contributions examine la question des relations entre absence et présence à la lumière des espaces virtuels. À titre d'exemple, P. Krilles consacre son article à une figure liminale par excellence : le fantôme chez Mallarmé. Il ressort de ses réflexions, comme de celles de L. Fesenmeier sur le phénomène de la synonymie, que l'absence ne saurait en aucun cas être réduite à une pure négativité, au néant. L'absence apparente peut au contraire se muer en une fructueuse présence virtuelle.
- 7 Il eût été bien dommage de passer sous silence ces *Figures de l'absence...*